

Ceci fait partie de la série

1 & 2 Samuel

De

Ancil Jenkins

*O Dieu,
j'ai besoin
de ton aide !*

**“J’ai besoin de
ton pardon”**

1 & 2 SAMUEL

“David dit à Nathan : j’ai péché contre l’Eternel ! Et Nathan dit à David : L’Eternel pardonne ton péché, tu ne mourras pas” (2 S 12.13).

“Je t’ai fait connaître mon péché,
Je n’ai pas couvert ma faute ;
J’ai dit : Je confesserai mes transgressions à l’Eternel !
Et toi, tu as enlevé la faute de mon péché” (Ps 32.5).

Lecture : 2 Samuel 12.13 ; Psaume 32.

Aucun des péchés de David n’était unique. D’autres que lui ont plongé dans les profondeurs du péché. Peu d’entre eux, cependant, ont connu le poids de conscience de David.

La pénitence que David déverse dans ses psaumes démontre le fardeau de sa culpabilité (Ps 32 ; 38 ; 51 ; 143). Avant de se repentir et de confesser, sa douleur émotionnelle était constante et intense. Vivre avec sa honte, avec toute sa terrible charge physique, mentale, émotionnelle et spirituelle, rendit son existence infernale.

Le reproche de Nathan frappe David comme un poignard et pénètre jusqu’au plus profond de lui. Les paroles du prophète : “Tu es cet homme-là !” ramène l’esprit de David vers une clarté qui met horriblement en lumière la réalité de son péché et de sa culpabilité.

Certains peuvent trouver surprenant le peu de temps que David souffre de cette réprimande. Ses prochaines paroles, “J’ai péché”, mettent en marche une série d’événements qui ôte le poids de culpabilité de sa vie.

LA BENEDICTION DU PARDON DU SEIGNEUR

Dans le Psaume 51, David nous laisse le récit du prix élevé qu’il paya pour avoir fait taire son péché. Même une lecture rapide fait ressortir le contraste entre le poids de la culpabilité et la bénédiction du pardon qui suivit sa repentance et sa confession (Ps 32.1–7 ; 51.6–14). David déclara donc : “Heureux celui dont la transgression est enlevée !” (Ps 32.1).

David connaissait donc bien la joie de voir enlevé le poids de son péché. Il savait ce que c’était d’être libéré de la pression de la culpabilité. Quand Dieu écarta de lui son péché, il fut soulagé du problème le plus pesant de sa vie.

David fut réconcilié avec Dieu. Il pouvait désormais considérer son péché comme “couvert”, comme invisible pour Dieu. Son péché, comme les nôtres était jeté au fond de la mer (Mi 7.19), ou derrière le dos de Dieu (Es 38.17). Ce langage imagé démontre précisément la qualité parfaite du pardon de Dieu, qui dit :

Je pardonnerai leur faute
Et je ne me souviendrai plus de leur péché (Jr 31.34b).

Le péché du pénitent est non seulement pardonné et couvert, mais Dieu ne le compte plus. "Heureux l'homme à qui l'Éternel ne tient plus compte de sa faute" (Ps 32.2a).

Cette bénédiction nous est soulignée dans la nouvelle alliance de Dieu avec son peuple. Tout comme l'amour ne tient pas compte du mal (1 Co 13.5), Dieu ne tient pas compte des péchés pardonnés des fidèles (Rm 4.7-8). Jean le dit ainsi : "Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché" (1 Jn 1.7).

"Marcher dans la lumière", c'est rester dans un état de grâce, la bénédiction de tous les chrétiens (Rm 5.2). Le chrétien voudra se repentir de tout péché dont il est conscient (1 Jn 1.9), mais le Père pardonne également d'autres péchés commis par inadvertance donc inconnus, justement parce que le chrétien reste fidèle dans cet état de grâce. En tant que chrétiens dévoués, nous devons ne pas vivre dans la peur d'avoir commis des péchés inconnus ou non pardonnés.

Souvent nous sommes comme le soldat condamné à mort par un tribunal militaire. La veille de son exécution, le commandant de l'armée lut les transcriptions du procès et décida que le soldat méritait d'être pardonné. Il signa le pardon et se coucha. Le lendemain matin, au moment où l'on amena le soldat vers le lieu de son exécution, on lut le pardon et la vie du soldat fut sauvée. Bien que déjà pardonné, le soldat avait passé toute la nuit dans l'angoisse, ignorant le pardon qu'il avait reçu.

Si un chrétien essaie de vivre sans la foi en Dieu ou s'il se révolte contre la volonté de Dieu, est-il échu de la grâce ? Selon Galates 5.4 : "Vous êtes séparés de Christ, vous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce". La Bible ne promet pas le pardon à celui qui endure son cœur et arrête de "marcher dans la lumière".

LE DEVOIR QU'APPORTE LE PARDON

David ne se contentait pas de recevoir son pardon dans une joie solitaire. Il fit cette promesse :

Rends-moi la joie de ton salut,
Et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne !
J'enseignerai tes voies à ceux qui se révoltent,

Et les pécheurs reviendront à toi
(Ps 51.14-15).

David commença donc son enseignement aux désobéissants en Psaume 32.6 : "Qu'ainsi tout fidèle te prie au temps convenable !"

Le plus grand besoin de toute personne est d'entendre et de croire la bonne nouvelle de Jésus. En tant que disciples de Christ, nous connaissons son commandement de porter cette nouvelle à tous les peuples (Mt 28.18-20). Il a bien spécifié le message que nous devons annoncer (Lc 24.46-49), mais combien souvent échouons-nous dans cette tâche ! Une raison en est peut-être qu'il nous manque la motivation dont David fit preuve.

Cette motivation est illustrée dans l'incident de la guérison par Jésus du démoniaque appelé Légion. Après cette guérison, Légion voulait suivre Jésus. Au lieu de permettre cela, Jésus lui dit : "Retourne dans ta maison et raconte tout ce que Dieu t'a fait" (Lc 8.39).

Cet homme était poussé par la gratitude, car il devait sa guérison à la grâce de Jésus. Jésus lui dit de raconter tout simplement ce qu'il savait. Ce message, joint à une puissante motivation, aida Légion à répandre la bonne nouvelle de Jésus sur un grand territoire (Mc 5.20).

Toute autre motivation pour évangéliser condamne son auteur à des résultats piètres et provisoires. Des motivations accessoires créent un sentiment d'incapacité à accomplir la tâche. La contrainte, l'intimidation, la manipulation dans le but d'accomplir la mission n'aboutiront qu'à la honte et la culpabilité. Le manque de motivation pure commence par un manque de confiance en l'aide de Dieu et d'appréciation pour son pardon.

L'ESPERANCE QU'APPORTE LE PARDON

Personne n'est obligé de vivre sous le poids de l'esclavage du péché ; il existe une espérance et une aide. David énonça deux plans d'action.

Le premier pas de David vers le pardon était d'être honnête. Aussi longtemps qu'il gardait le silence au sujet de son péché, aussi longtemps qu'il refusa de l'avouer, à lui-même et à Dieu, son fardeau perdurait. Il décrit la misère de ce reniement dans le Psaume 32 :

Tant que je me suis tu, mes os se consumaient,
Je gémissais toute la journée ;
Car nuit et jour ta main pesait sur moi,

Ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été (vs. 3-4).

Parfois il peut nous arriver d'oublier des péchés personnels. Il est possible d'offenser quelqu'un sans le savoir. De telles faiblesses humaines nous interdisent de dire seulement : "Si j'ai péché..."

Le deuxième pas vers le pardon pour David était la confession :

J'ai dit : Je confesserai mes transgressions à l'Éternel !
Et toi, tu as enlevé la faute de mon péché (v. 5b).

Il est difficile de confesser. Seule une chose est encore plus difficile : ne pas confesser. Moïse avertit les Israélites : "Lorsque quelqu'un (...) n'aura pas déclaré (...) ce qu'il sait, il portera le poids de sa faute" (Lv 5.1). Ceci s'illustre bien dans le cas de David. Malgré tous ses efforts pour cacher son péché, tout le monde était finalement au courant. Les confessions du Psaume 51 devaient être chantées publiquement plus tard par les chœurs lévites.

Le roi Henri II d'Angleterre fut indirectement responsable du meurtre de Thomas Becket, archevêque de Canterbury. Pour démontrer sa repentance, Henri II s'est fait flageller devant la tombe de l'archevêque. Il suivit l'exemple de David en laissant voir publiquement l'évidence de son repentir.

LA RAPIDITE DU PARDON

La promptitude du pardon que Dieu accorde à David peut surprendre. Le pardon de Dieu est rapide et direct. Dans l'instant qui suit la confession par David de son péché, Nathan dit : "L'Éternel pardonne ton péché" (2 S 12.13). C'est trop facile, selon certains. Dieu n'exige ni une longue récitation des péchés de David, ni une période d'attente ou de probation. Si nous nous attendons à ce genre de comportement de la part de Dieu, nous devrions peut-être réexaminer nos conceptions de sa personne et de son pardon.

Il se peut que le Seigneur soit plus apte à pardonner que nous ne le pensons. Dans la parabole du fils prodigue, Jésus démontre le désir chez Dieu de pardonner. Ce jeune homme dans le pays étranger semble ne jamais considérer la possibilité que son père puisse vouloir lui pardonner. Il pense que son meilleur espoir est de travailler comme serviteur dans la maison

de son père. A sa grande joie, son père est rempli d'un abondant désir de pardonner. Son père veut courir à sa rencontre, il veut lui restaurer tout ce qu'il a perdu en quittant le foyer. Tout ce qui est nécessaire pour assurer toutes ces bénédictions est la simple déclaration : "Père, j'ai péché". Une fois ces paroles dites sincèrement, il possède la robe, les sandales, la bague, le veau gras (Lc 15.18-24).

Si vous avez du mal à accepter le pardon, examinez-vous pour en savoir la raison. Il se peut que cette difficulté ressorte de votre propre incapacité à pardonner aux autres.

Dans une de ses paraboles (Mt 18.21-35), Jésus enseigna d'une manière saisissante la nécessité de pardonner aux autres. Il raconta l'histoire d'un serviteur qui devait de l'argent à son maître. La dette était énorme, impossible à rembourser. Le serviteur supplia son maître d'être patient avec lui encore un peu de temps. Au lieu de cela, le maître lui remit gracieusement la dette. Peu de temps après, le serviteur pardonné alla trouver un autre serviteur qui lui devait une petite somme. Sans prendre en compte une demande (pareille à la sienne) de patience, il fit jeter l'autre serviteur en prison. Lorsque le maître entendit cela, il rétablit la dette et fit livrer le serviteur impitoyable aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. Jésus résuma ainsi notre responsabilité : "C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur" (Mt 18.35).

Ceux qui ont du mal à pardonner aux autres brûlent un pont par lequel ils devront eux-mêmes passer, un jour. La miséricorde de Dieu n'est disponible qu'à ceux qui se montrent miséricordieux (Mt 5.7).

La deuxième raison qui rend le gracieux pardon de Dieu difficile à saisir, est celle-ci : parfois les gens ont du mal à se pardonner à eux-mêmes. Bien des gens ont besoin d'être délivrés de cet esclavage. Illustrons ceci par l'histoire de deux enfants, un garçon et une fille, qui passaient l'été chez leurs grands-parents à la campagne. Le garçon, qui jouait dans le basse-cour à jeter des pierres, tua accidentellement la précieuse oie de la grand-mère. Il porta rapidement l'oie derrière la grange, où il l'enterra. A son retour à la maison, sa sœur l'arrêta et lui dit : "Je t'ai vu tuer l'oie. Si tu fais tout ce que je te dirai, je ne révélerai pas le secret."

Ce soir-là, après le dîner, la grand-mère dit à la fille d'aider à faire la vaisselle. Elle dit : "Je suis sûre que mon frère voudrait bien le faire à ma place." Le garçon commença à protester, mais elle lui dit : "Souviens-toi de l'oie." Il fut immédiatement d'accord pour aider à la vaisselle. Pendant plusieurs jours, sa sœur le contrôlait par ses menaces au sujet de l'oie.

Finalement, le garçon ne put plus le supporter ; il dit à sa grand-mère : "J'ai tué ton oie." "Je sais, lui dit-elle, je t'ai vu le faire. Je voulais voir combien de temps il te faudrait pour me le dire."

De même, certaines personnes vivent dans une angoisse et une culpabilité continuelles. L'esclavage au péché détruit notre bonheur et remplit notre vie de problèmes. Nous endurons cela parce que nous ne comprenons pas complètement que Dieu veut nous pardonner et nous libérer. Seulement quand notre cœur comprendra cela pourrons-nous découvrir le pardon que nous cherchons.

CONCLUSION

Le pardon offert à David le prépara à enseigner à d'autres la justice de Dieu et son désir de remettre les péchés. La joie de notre salut doit constituer la principale motivation pour enseigner les perdus. David pouvait bien parler de ce que Dieu avait fait pour lui. *Lorsque le pardon de Dieu devient réalité pour nous, nous parlerons pour lui avec joie.* ◆

Le pardon

Dieu pardonne le péché, mais il permet que certaines conséquences du péché persistent. Si un homme viole sa conscience, les cicatrices resteront pendant toute sa vie. S'il détruit son corps par l'abus, il en souffrira jusqu'à la mort. Comme le disait Talmage : "La grâce de Dieu donne un cœur nouveau, mais le corps ancien demeure."